

## XYZ. La revue de la nouvelle

Jacques Ferron, *Le Choix de Jacques Ferron dans l'oeuvre de Jacques Ferron*, Charlesbourg, Les Presses Laurentiennes, 1985, 80 p.

Marc Sévigny



Volume 1, numéro 3, automne 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2634ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sévigny, M. (1985). Compte rendu de [Jacques Ferron, *Le Choix de Jacques Ferron dans l'oeuvre de Jacques Ferron*, Charlesbourg, Les Presses Laurentiennes, 1985, 80 p.] XYZ. *La revue de la nouvelle*, 1(3), 72–73.

Jacques Ferron

## Le Choix de...

Jacques Ferron n'est plus, et le Rhinocéros enterre ses couleurs. Dans le sillage de la bête superbe, à la fois drôle et féroce, Jacques Ferron a laissé des traces profondes, témoignant d'une oeuvre multiple, abondante, et d'une vie de médecin peu ordinaire. *Le Choix de Ferron* — 77 pages de testament littéraire — révèle le conteur, l'écrivain et l'homme, et propose une sorte d'entrée en matière à l'oeuvre complète.

*La Chaise du maréchal ferrant*, le premier texte retenu par l'auteur, nous donne la pleine mesure du conteur décrivant les limites du pays incertain. Limites qu'il transgresse d'ailleurs, en insufflant aux mots et aux histoires un air de fantaisie et de merveilleux. Il sera question de diableries et de bondieuseries, mais également de l'être humain, souvent risible, qui se tient quelque part entre le paradis et l'enfer, dans un pays à demi oublié. La mort ferme la marche, mais sans cortège funèbre;

plutôt dans une pirouette, et avec un pied de nez. Ferron use ici comme ailleurs de malice en détournant sans cesse le mythe et la légende de leur trajectoire linéaire, et en y injectant une bonne dose d'humour. L'art du conteur réside en effet dans la courbe, la gaucherie volontaire, le fléchissement intentionnel, qui déroutent le lecteur pour mieux le surprendre au détour.

Dans «les Salicaires», tiré *Du fond de mon arrière-cuisine*, Ferron prend le ton de la confidence et du monologue. Cette fois, l'ironie dont il est prodigue semble se retourner contre lui. C'est le moment de faire les comptes avec les fous, les suicidés et les génies turbulents de la poésie. Temps de remords, peut-être, face à un Gauvreau, à la fois ami et patient, face à un Sauvageau, qu'il souhaiterait rendre à la vie. Cette rêverie de promeneur solitaire, lucide et mélancolique, prend valeur d'aveu de la part du médecin-écrivain qui accuse une certaine fatigue

passé la cinquantaine. Aveu troublant qui soulève un coin du voile sur l'homme qu'on a déjà un peu statufié.

Et comment parler de la mort prochaine sans remonter à la source, à la première créance, au premier don de vie. Occasion pour Ferron, en ouvrant le bocal des *Confitures de coings*, de revenir à Louiseville, dans cette patrie d'origine dont il décrit en quelques traits le décor et les habitants. La sage-femme au premier plan, la mère sur le point d'accoucher, et le père refoulé dans le fumoir. C'est là, dans l'engrenage inexorable des générations, sur le

terrain propice de l'histoire, que le fils Jacques prend créance et fait son entrée dans le monde. C'est cependant par une autre porte, aménagée elle aussi par les «créanciers souterrains», et qui n'est peut-être pas si éloignée de la première, que l'enfant devenu vieux fera sa sortie.

Marc Sévigny

1. Jacques Ferron, *Le Choix de Jacques Ferron dans l'oeuvre de Jacques Ferron*, Charlesbourg, Les Presses Laurentiennes, 1985, 80 p.

Carmen Marois

## L'amateur d'art

Le premier livre de Carmen Marois<sup>1</sup> comprend douze nouvelles dont plus de la moitié retiennent l'attention; non pas tant par l'originalité des sujets mais par la maîtrise de l'intrigue et de l'écriture. Le thème de la vie et de la mort est présent dans presque toutes les nouvelles, mais le traitement accordé à cette thématique par l'auteure fait de ce petit recueil une lecture agréable.

De nature fantastique, les récits présentent des personnages dont la vie de tous les jours n'a rien de bien particulier; pourtant il s'agit simplement que l'imaginaire de l'écrivaine se mette en branle pour que cela

donne des textes où l'horreur côtoie le rêve.

Dans «la Loterie», «la Règle du jeu» et «la Peau», on assiste à des meurtres violents, tandis que la mort se fait plus douce dans des nouvelles comme «Nécrologie», «la Vieille horloge» ou «le Cerceau rouge». Par contre, «Ragtime» et «Quatuor», laisse le lecteur sur une interrogation entre le rêve et la réalité et c'est ce qui fait le charme de ces deux nouvelles.

L'envoûtement par un tableau constitue la thématique d'une des meilleures nouvelles; celle qui donne le titre au recueil: «l'Amateur